

git de savoir, c'est si, à l'heure qu'il est, le sentiment populaire bien éclairé est suffisamment en faveur d'une union plus resserrée pour nous justifier de considérer les propositions pratiques qui pourraient lui donner une forme définitive.

"Je sens que le besoin se fait réellement sentir d'un meilleur rouage pour les fins de la consultation entre les colonies autonomes et la mère-patrie, et il m'est souvent venu à l'esprit — c'est un sentiment tout personnel chez moi — qu'il serait possible de créer un grand conseil de l'empire auquel les colonies enverraient des plénipotentiaires officiels — "non pas seulement des délégués incapables de parler en leurs noms sans en référer à leurs gouvernements respectifs" mais des personnes qui par leur position dans les colonies, par leur caractère officiel et par leur parfaite communauté d'idées avec leurs compatriotes seraient en état de donner une avis d'une grande valeur sur toutes les questions qui leur seraient soumises. "Si ce conseil était institué il prendrait de suite une importance énorme" et il est bien évident qu'il pourrait devenir quelque chose de plus grand encore : il pourrait devenir avec le temps ce Conseil Fédéral que nous devons toujours tenir devant nos yeux comme l'idéal suprême.

Nous avertissons M. Chamberlain que cet idéal n'est pas le nôtre.

FRANCŒUR.

PAS DE BAZAR, S. V. P.

Monsieur le Rédacteur,

Je suis un citoyen contribuable de Saint-Jérôme, et vous savez ce que cette qualité me coûte de taxes exigées tant par la corporation municipale que par la commission scolaire. Je suis, de plus, catholique et catholique pratiquant. Vous savez encore ce que cette qualité va me coûter pour la construction de la nouvelle église, sans compter les quêtes qui se font à l'église dans ce but et dans d'autres. Vous admettez donc que ma bourse s'allège d'une manière prodigieuse avant même que j'aie pensé à manger et à faire manger ma famille.

Eh bien ! Monsieur, j'apprends que certaines personnes veulent de nouveau organiser un bazar en faveur des Sœurs Grises. Croyez-vous que cela soit raisonnable ? Sans compter

que ma femme et mes filles iront au bazar passer leurs journées et soirées au grand détriment de leur ménage ; il me faudra encore donner de l'argent à mes garçons.

Je vous le dis en toute franchise, pour moi, ces bazars sont immoraux et contre l'ordre public et social. Celle qui vend le mieux les objets ou qui remplit plus vite ses listes est celle qui sait se rendre la plus désirable. Je n'en finirais plus si je voulais énumérer tous les inconvénients — pour ne pas employer une plus forte expression — que l'on rencontre dans ces réunions de filles et de garçons à qui on laisse une liberté qui dégénère en licence. Notre curé qui défend aux jeunes gens de jouer la comédie où il y a des rôles de femmes et d'hommes, devrait avec plus de raison prohiber ces bazars. Il ferait d'ailleurs comme on fait dans maintes paroisses aujourd'hui. Avant longtemps on passera une loi qui interdira ces exploitations la plupart du temps organisées par des vieilles filles ou des femmes qui ont des loisirs.

MÉCONTENT.

La Bonne Presse de France

Nous croyons fermement que l'extrait de *l'Autorité* (*Pour Dieu, pour la France !*) que nous avons donné la semaine dernière est suffisant pour édifier le Canayen le plus jobard sur les pieuses intentions de la bonne presse en France et sur la sincérité de ses opinions catholiques. Appeler un évêque (Mgr Fuzet) le camarade Fuzet, c'est déjà un joli commencement, et il n'y a qu'un rat d'église pour se permettre une impertinence comme celle-là, au nom de la religion. Et son compère, alors, le curé aux *superbes cabrioles*, qu'en dit-il ? D'abord, l'écrivain catholique ne prétend-il pas, avec le camarade Fuzet, que Gustave (Mgr Germain, ancien curé) était *trop bête pour être évêque* ? Et remarquez que ces gossieretés sont

(Suite à la Seme page)